

CHAPITRE INTRODUCTIF : s'inscrire gratuitement sur brief.eco/lycees

COMMENT RAISONNENT ECONOMISTES, SOCIOLOGUES ET POLITISTES ?

Document 1

Que va-t-on étudier en SES en Seconde ? Le programme propose certains objets d'étude nouveaux (le marché, la socialisation, les modes de scrutin), mais d'autres sujets ont déjà été abordés au collège, en histoire, en géographie ou SVT.

Par exemple, la répartition de la richesse et la pauvreté dans le monde ont été vues en géographie, ainsi que la question du caractère limité des ressources naturelles.

La Révolution Industrielle est au programme d'histoire de quatrième et la vie politique en EMC de troisième.

Le choix d'exploitation des ressources naturelles, les conséquences sur l'environnement ont aussi été étudiées en SVT.

Les SES ne se définissent donc pas par l'étude d'un objet particulier, mais par un regard différent et spécifique que les SES portent sur les objets du monde qui nous entoure, même si ces objets d'étude sont aussi abordés dans d'autres disciplines.

Les SES sont des sciences sociales. Le regard des SES s'inscrit dans une démarche scientifique : poser une question, établir des hypothèses et des théories, les tester et les confronter aux faits pour les accepter provisoirement ou les rejeter.

Quelles sont les disciplines qui se cachent derrière le sigle SES ? Il n'y a pas d'Université de SES, comme il n'y a pas d'Université d'histoire-géo, de SVT, de physique-chimie, qui sont également des regroupements de plusieurs disciplines.

Derrière les SES il y a essentiellement la science économique, la sociologie et la science politique. Il existe d'autres sciences sociales, mais elles ne sont pas abordées au lycée (ex : démographie, ethnologie...)

Un même objet d'étude peut-être étudié sous plusieurs angles, en fonction du type de question que l'on se pose. Par exemple, l'étude des ressources naturelles peut se faire aussi bien en géographie, géologie, chimie, physique, histoire, science économique, sociologie, science politique... Il est intéressant de "croiser les regards" pour mieux comprendre l'objet étudié.

I. La Science permet d'appréhender la réalité :

A. Qu'est-ce que la Science ?

Dans un sens premier, « la somme des connaissances », les "savoirs" disponibles aujourd'hui.

Mais d'où viennent ces savoirs ? La Science se définit davantage par une démarche scientifique qui permet d'établir les savoirs en organisant les connaissances sous la forme d'explications et de prédictions testables qui.

B. La démarche scientifique est commune à toutes les Sciences

Toutes les sciences utilisent cette démarche scientifique, mais on distinguera :

- les Sciences de la Nature qui étudient la nature (les choses) : appelées parfois sciences exactes ou dures, ou expérimentales (physique, chimie, biologie, climatologie...)
- les Sciences humaines (ex : psychologie) qui étudient l'homme et Sciences Sociales (économie, sociologie, science Po, histoire...) qui étudient l'homme vivant en société.

Cf le schéma de la démarche scientifique

Les sciences utilisent l'expérimentation pour valider leurs hypothèses. Mais l'expérimentation est complexe en sciences sociales, elles ne sont donc pas des sciences expérimentales, mais des sciences basées sur l'observation.

Pour autant, l'expérimentation est possible : Comme le montre Esther Duflo, Prix Nobel d'économie 2019, à l'origine de la méthode expérimentale en économie. Elle utilise des endroits tests où il ne se passe rien, et des endroits comparables où différentes actions sont menées (en faisant varier qu'un seul élément à la fois). Elle montre ainsi que la formation des enseignants dans les PED est plus efficace que la réduction du nombre d'élèves.

C. La science est objective, détachée de jugements personnels.

Elle permet de différencier faits et opinions : Ce qui est, et pas ce qu'on pense... On n'a pas à croire ou ne pas croire aux faits établis car ils sont vrais quoi qu'on en pense, leur réalité s'impose : par ex, la terre est plate est un énoncé faux.

Les faits établis ont plus de valeur qu'une opinion (qui n'a pas de valeur objective).

Toutes les connaissances ne se valent donc pas. Seule la science établit des faits, une connaissance objective.

L'opinion est une manière subjective et orientée de considérer les faits. Elle n'est pas vérifiable mais elle peut être très partagée. exemple : l'opinion publique..

La liberté d'opinion est un droit : chacun peut librement développer et exprimer son opinion même sans rapport avec les faits. Nous ne sommes pas soumis aux contraintes de la science, objective. Mais notre opinion est subjective donc discutable par quelqu'un qui n'a pas la même appréciation que nous.

Discuter, contredire, peut se faire dans le respect des opinions des autres.

Certaines opinions peuvent apparaître plus légitimes : personnes mieux informées ou plus instruites, propositions logiques et cohérentes non contredites), mais il faut toujours les confronter à la réalité.

Le scientifique a aussi le droit d'avoir une opinion, **hors de son activité scientifique.**

D. En étant objective, en montrant la réalité, la Science exprime-t-elle, alors "la vérité" ?

La Science permet d'étudier, comprendre la réalité qui nous entoure.

Un fait scientifique est réfutable, vérifiable et considéré comme vrai jusqu'à preuve du contraire. => La science évolue et le savoir n'est donc pas établi de façon définitive mais approché de plus en plus finement.

QUESTIONS à FICHER : 1. Présentez le schéma de la démarche scientifique

2. Distinguez les sciences sociales des sciences 'exactes'. Sont-elles des sciences expérimentales ? Pourquoi ?

3. Différenciez fait et opinion

II. Les SES s'appuient sur 3 disciplines scientifiques

A. La Science Économique répond à la question de l'allocation des ressources rares

1. Quel est l'objet de l'Eco ?

- L'Economie est la Science qui étudie comment les hommes vivant en Société (Science Sociale) s'organisent pour répondre à un problème commun à tous les hommes et à toutes les Sociétés.
- Quel est ce problème ? L'Homme a des besoins infinis (une fois qu'un besoin est satisfait, un autre apparaît), mais les ressources pour les satisfaire sont rares.

La Nature (la Terre) est une "dure marâtre" pour l'Humanité. Elle ne permet pas à l'Homme de satisfaire ses besoins. Rien (ou presque) n'est disponible instantanément, sans limite, sans contrainte. L'Homme est donc contraint par la rareté des ressources lui permettant de satisfaire ses besoins (ressources naturelles, main-d'œuvre, machines, biens et services qu'on intègre à la production... le temps, l'information...).

Seul l'air pour respirer serait un bien disponible instantanément, sans limite, sans contrainte, (et encore... il devient "rare"), il n'est pas "produit" par une action humaine, n'est pas un "bien économique" et n'a pas de prix. Si tous les besoins étaient satisfaits ainsi, il n'y aurait pas de problème.

=> toutes les ressources sont rares : Ce sont des biens économiques, qui posent un problème.

=> **La rareté en économie est une notion relative, elle ne signifie pas que la chose existe en petite quantité, mais qu'elle est limitée et ne peut satisfaire l'infinité des besoins :** Une ressource abondante (sable sur la plage) est donc «rare», car non disponible de manière limitée, sans contrainte, sinon il n'y aurait pas de problème éco.

L'Economie est donc la science qui étudie comment les acteurs (individus, entreprises, pouvoirs publics...) satisfont leurs besoins illimités à l'aide des ressources rares dont ils disposent.

2. Comment l'Economie résout-elle ce problème économique ?

- La rareté des ressources oblige à faire des choix pour utiliser au mieux les ressources (allocation optimale des ressources rares) pour satisfaire le maximum des besoins infinis. Ce choix éco est un choix rationnel.

L'Economie est donc la science des choix rationnels (= coût / avantage / risque) d'allocation optimale des ressources rares pour satisfaire les besoins.

- Les biens économiques nécessitent une production. Pour être plus efficaces, les hommes se sont répartis les tâches (division du travail). Les hommes ne satisfont donc pas eux-mêmes leurs besoins, mais s'échangent ce qu'ils ont produit. Dans toute société, il existe donc une répartition de la production. Elle peut se faire de manière marchande par l'échange (à travers le revenu qui provient de la production et qui retourne à la production en achetant la prod des autres) ou non marchande (au sein d'une communauté ou par l'Etat).

Si nous reprenons l'exemple des ressources naturelles, l'économiste étudie les choix que la société fait dans la production de ces ressources et leur consommation. Faut-il produire de l'énergie avec du charbon, du bois, pétrole, gaz, uranium, ou le vent, l'eau ou des panneaux solaires ? Combien et comment en produire ?

L'Economie est la science qui étudie la production des biens et services nécessaires à la satisfaction des besoins, leur répartition et leur consommation.

- Notre économie d'échange (éco de marché) assure t-elle l'allocation optimale des ressources? Plus efficace que le vol, l'autoconso, la file d'attente, le tirage au sort ou la gestion communautaire... Mais n'y a t'il pas surexploitation des ressources? Gaspillage (société de conso)? => moins mauvaise allocation des ressources

On distingue deux manières d'étudier l'économie : l'approche micro-éco et macro-éco

- La macro-éco étudie l'économie "globale", dans son ensemble, les grands équilibres éco (croissance, chômage, inflation...) et les liens entre eux.
- La micro-éco cherche à comprendre le comportement des acteurs individuels (consommateurs, entreprises)
- Ces deux approches sont complémentaires, mais peuvent s'opposer. Par exemple, on comprend facilement que, dans une approche macro-économique, le chômage s'explique par une demande de consommation insuffisante (et donc des revenus insuffisants) : Manque de revenu => moins de consommation => moins de production => moins d'emploi = Chômage. Pour le résoudre, il faudrait probablement augmenter le SMIC.

Mais dans une approche micro-éco, on comprend que le chômage s'explique par un coût du travail trop élevé pour l'entrepreneur qui fera le choix de ne pas embaucher. Pour le résoudre, il faudrait probablement baisser le SMIC...

QUESTIONS à FICHER :

4. Définir l'objet de la Science Eco et distinguer les 2 manières d'y répondre (remplir le texte à trou)

Science, Science Sociale, problème économique, infinité des besoins, rareté des ressources, choix rationnels, allocation optimale des ressources, production, répartition, consommation

L'Economie est la _____ qui étudie comment les hommes vivant en société (_____) s'organisent pour répondre au _____ de l' _____ et de la _____, en faisant des _____ permettant l' _____, en organisant la _____, sa _____ et la _____.

5. Définir la rareté en économie et utilisez cette notion en commentant les deux expressions suivantes :

"on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre" et "on ne peut pas être au four et au moulin"

6. Distinguer micro éco et macro éco

B. La Sociologie étudie comment fait-on Société ? Comment expliquer les comportements sociaux.

1. Quels sont les comportements étudiés par la Sociologie ?

Nous venons d'étudier un type particulier de comportement humain

- les choix rationnels étudiés par l'économie :

Mais il y a d'autres types de comportements humains, chacun étant étudié par une science particulière.

- le comportement naturel / biologique
- le comportement spontané / psychologique
- le comportement culturel / social => étudié par le sociologue

2. La sociologie est une science qui s'intéresse à deux questions principales

- « Comment fait-on société ? » : elle étudie les questions du lien social, de l'intégration sociale
- « Comment explique-t-on les comportements sociaux ? » : comment les hommes sont influencés par les autres, la société qui les entoure et comment ils influencent aussi les autres. Sommes nous libres de nos comportements ?

3. Définition : La socio est la science qui cherche à expliquer les faits sociaux et à comprendre les actions sociales

- **La sociologie est la science qui cherche à expliquer les faits sociaux :**
Un fait social est une manière d'agir, de sentir, de penser, antérieure à l'individu, extérieure à lui et qui s'impose à lui avec une certaine régularité
Le fait social se manifeste avec régularité qui prouve son existence, son caractère social (et pas individuel).
Le sociologue cherchera à l'expliquer par 1 autre fait social, relations causales (statistiques)
C'est une approche holiste (le tout) et déterministe
Auteurs de ce courant : Emile Durkheim : Ex. Le Suicide Karl Marx
- **La socio est la science qui cherche à comprendre les actions sociales :**
Une action sociale est une action à laquelle l'individu donne un sens dans une relation avec d'autres acteurs (ce n'est donc pas une action naturelle, spontanée, psychologique)
C'est une approche interactionniste et individualiste de la Sociologie
Le sociologue va chercher à comprendre ce sens donné par l'acteur .
Auteurs majeurs de ce courant : Max Weber

4. A travers l'exemple du suicide nous pouvons mieux comprendre l'objet de la Sociologie

- N'y a t'il rien de plus personnel, individuel, psychologique que le suicide ?
Or pour Durkheim, le Suicide est un fait Social. Il est le produit de la société dans laquelle on vit.
- La preuve de son caractère social est la régularité statistique du suicide (s'il était un fait individuel, il serait fluctuant).
Il se différencie également selon des critères sociaux (âge, sexe, profession, lieu d'habitation, pays...). L'étude sociologique holiste du suicide ne consiste donc pas à étudier les "suicidés", mais à expliquer ce fait social qu'est le suicide par un autre fait social à travers l'usage de statistiques qui révèlent des corrélations entre ces faits sociaux (ex : le manque d'intégration).
- On peut aussi étudier le suicide de manière interactionniste, en expliquant le sens que le suicidé souhaite donner à son acte. On utilisera alors davantage des méthodes qualitatives (voir plus loin).

C. La Science Politique étudie le Pouvoir, comment il s'exerce et se conquiert.



Introduction : Est-ce une politiste ? Le politologue (ou politiste) est un scientifique cherchant à produire un Savoir sur la Politique (et pas un homme politique qui utilise ce savoir pour faire de la politique)

Définition : la Science Politique étudie comment s'organise, se conquiert et s'exerce le pouvoir politique.

Plus largement, elle se pose la question du Pouvoir. **Faites vous la différence entre "le Politique" et "la Politique" ?**

Si le concept de pouvoir politique est central en science po, celui de pouvoir est plus large, car il désigne l'ensemble des rapports de domination au sein de la société (au sein de l'entreprise, ou au sein de la famille), et celui du pouvoir de l'État beaucoup trop réduit pour rendre compte de l'ensemble des questionnements de la science politique sur les institutions qui participent au pouvoir politique (syndicats, partis, mouvements sociaux, opinion etc.).

En tant que Science, elle doit éviter les jugements de valeur.

Différents objets étudiés :

- Le Pouvoir et le pouvoir politique
- Les différents régimes politiques comme la démocratie, où la souveraineté est détenue par les citoyens.
- Comment les citoyens exercent ce pouvoir ? Directement ou par l'intermédiaire de représentants ?
- Comment choisit-on ces représentants ? Comment s'organise la compétition politique pour accéder au pouvoir ?
- Comment le pouvoir doit-il s'exercer ? Dans quelles conditions ?

QUESTIONS à FICHER : 7. Quels sont les différents comportements humains ?

8. Savoir définir l'objet de la Sociologie et distinguer les approches holistes et individualistes.

9. Savoir définir l'objet de la Science Politique.

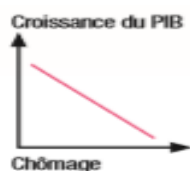
La corrélation laisse supposer l'existence d'un lien de causalité entre ces variables, lorsque l'une des variables explique l'évolution de l'autre (influence de l'une sur l'autre)

Le rôle du scientifique (économiste, sociologue ou politiste) est donc

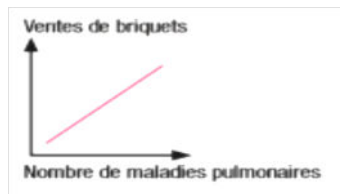
- d'établir l'existence d'une corrélation par des enquêtes quantitatives
- puis d'émettre des hypothèses de causalité qu'il faut démontrer
- et montrer dans quel sens ce lien de causalité joue

On distingue :

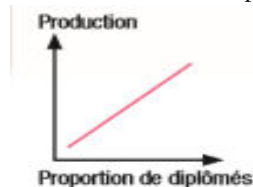
- la causalité directe : $A \Rightarrow B$ ou $B \Rightarrow A$ (ou dans les 2 sens causalité circulaire $A \Rightarrow B \Rightarrow A$)
- la causalité indirecte si la corrélation entre A et B est liée à 1 tiers facteur C : $C \Rightarrow A$ et B
- la corrélation sans causalité : aucun lien, la corrélation est le fruit du hasard $\Rightarrow$ Corrélation n'est pas raison



La croissance éco mobilise + de travail $\Rightarrow$ baisse du chômage
Mais la baisse du chômage crée du pouvoir d'achat ce qui stimule la croissance = causalité circulaire



Attention ! Ce ne sont pas les briquets qui font augmenter les maladies pulmonaires. Il existe une « variable cachée » (ici la consommation de cigarettes).



Attention ! Est-ce la croissance qui permet de développer le système de formation ou est-ce le niveau de qualification élevé qui fait augmenter la production ?

QUESTIONS à FICHER : 10. Qu'est-ce qu'un modèle en Science ? Alors pourquoi utilise-t-on un modèle ?

11. Distinguez les méthodes quantitatives et les méthodes qualitatives.

12. Les données quantitatives (statistiques) sont-elles fiables ? Alors pourquoi les utilise-t-on ?

13. À partir d'exemples, montrez ce qu'est une corrélation. Montrez les différents types de causalité et si toute corrélation est une causalité.

Autre exemple de corrélation : la Sociologie des Prénoms : Lien entre prénom et réussite au Bac :

Un sociologue Baptiste Coulmont a observé une relation entre le prénom et la mention au baccalauréat.

Voici une représentation graphique de cette relation en 2018 :

Le nuage des prénoms. <http://coulmont.com/bac/nuage.html>

La revue Parents a titré en 2017 « Quel prénom pour une mention au bac ? » suggérant aux parents que le prénom influence la réussite. Mais, ce n'est pas parce qu'on trouve 25 % des Diane et Adèle de l'échantillon avec des mentions très bien que si vous baptisez votre fille Adèle elle aura 25 % de chances de l'obtenir.

Alors quel est le lien de corrélation ? C'est l'origine sociale des individus qui influence fortement le choix du prénom tout comme les parcours scolaires et la réussite aux examens. On parle de variable cachée (corrélation indirecte).

Ce titre du journal serait plus juste s'il s'interrogeait sur les inégalités sociales et leurs conséquences. Il existe bien une corrélation entre prénom et bac, mais pas de causalité directe, la variable cachée qui les relie est l'origine sociale.

Alors attention : Tous les gagnants du Loto ont tenté leur chance... Donc faut-il jouer au Loto ???

Coluche : « Quand on est malade, il ne faut surtout pas aller à l'hôpital : la probabilité de mourir dans un lit d'hôpital est 10 fois plus grande que dans son lit à la maison » Qu'en pensez-vous ?

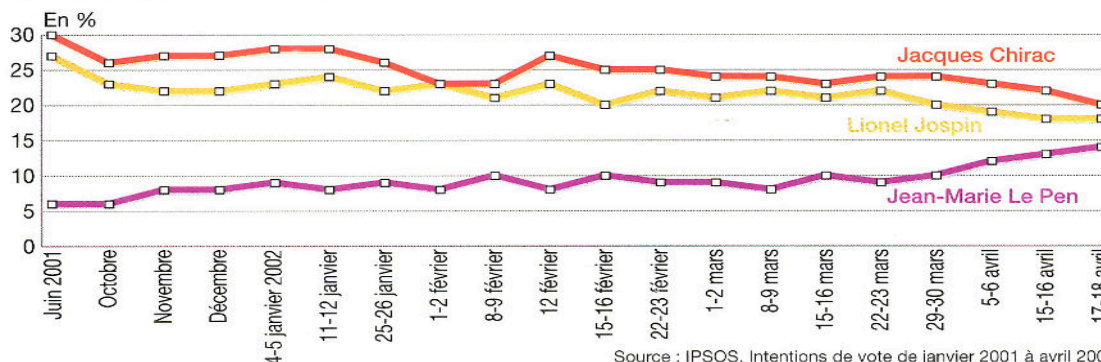
2. Les méthodes quantitatives utilisent également les enquêtes par sondage :

- Les sondages sont un procédé souvent décrié : Résultats faux, Mesure d'une opinion qui n'existe pas ???
- Les sondages sont pourtant un outil scientifique basé sur des lois mathématiques (Loi des grands nombres pile ou face)
- Les sondages sont un outil scientifique si la rigueur scientifique de production du sondage est respectée : Définition du sujet d'étude, définition de l'échantillon (méthodes au hasard, ou par quota), formulation des questions, méthode d'interrogation (face à face, téléphone, internet, dans la rue...)
- Les sondages sont un outil scientifique nécessitant rigueur dans la publication du sondage, sa lecture et l'interprétation $\Rightarrow$ **comment lire un sondage ? % de chances et marge d'erreur**

Ex : d'après un sondage réalisé par l'IPSOS en juin 2001, les intentions de vote pour Lionel Jospin à l'élection présidentielle d'avril 2002 sont estimées à 95% des chances entre 25 et 29% (27% +/- 2 points)

On prend cet exemple, car quasiment tout le monde a été surpris de voir Jean Marie Le Pen arriver au second tour, alors que "les sondages" préoyaient un second tour entre le Président de la République et le 1er Ministre de l'époque.

L'élection présidentielle de 2002



Source : IPSOS, Intentions de vote de janvier 2001 à avril 2002.

QUESTION à FICHER 14 L'enquête par sondage : est-elle fiable? Comment lire rationnellement un résultat de sondage

1ère Partie : SCIENCE ÉCONOMIQUE

CHAPITRE : LA FORMATION DES PRIX SUR UN MARCHÉ

I. Des marchés concrets multiples ... au modèle de marché concurrentiel

A. Une multitude de marchés concrets

1. Le marché, hier et aujourd'hui :

Document : Pendant des milliers d'années, les sociétés ont affecté un lieu précis à la réalisation des échanges, en créant notamment des «places de marché» dans les villes et les villages. Au Moyen Age se tenaient des foires où les vendeurs apportaient leurs produits, marchandant les prix avec acheteurs. Dans les sociétés modernes, il y a une infinité d'échanges. Les économistes considèrent qu'il y a un marché lorsqu'il y a un échange, même si ces « marchés » ne ressemblent pas tous au marché de village traditionnel ou aux marchés financiers modernes.

J.E. Stiglitz, C.E. Walsh et J.D. Lafay, Principes d'économie moderne,

Q1 Quel est le 1^{er} élément qui caractérise un marché ?

2. Le marché, une réalité multiple :

Document 2 : Sous le marché se cache une multitude de marchés différents.

Chacun d'entre eux justifie une étude séparée qui requiert une expertise spécifique. Les marchés agricoles, les marchés financiers, le marché du travail, celui de l'assurance font l'objet d'enseignements distincts.

Une économie de marché est d'abord une économie de marchés. Enlever le s, c'est privilégier les ressemblances en mettant au second plan les différences ; c'est aussi, implicitement, reconnaître les liens entre ces marchés.

Qu'y a-t-il de commun entre tous les marchés ? Tout d'abord, chacun des marchés pris en exemple met en relation des agents économiques qui poursuivent des objectifs intéressés et procèdent pour les atteindre à ce que l'on peut appeler un «calcul économique». Le «trader» à la bourse, est à la chasse d'un profit. Le consommateur candidat à l'acquisition d'une automobile recherche ce que l'on appelle dans le langage courant « le meilleur rapport qualité-prix ».

Ensuite, les intérêts sont divergents de chaque côté du marché. L'offreur, le vendeur de volailles ou d'automobiles, le salarié souhaite que la transaction s'effectue à un prix élevé ; le demandeur, l'acheteur souhaite le contraire.

Enfin, la transaction résout le conflit en faisant apparaître un prix

B. Guesnerie, L'Économie de marché, éd. Le Pommier, 2013

Q1 Existe-t-il un seul marché ? Existe-t-il un seul modèle de marché ? Quels sont les points communs entre ces marchés ?

Q2. Qui sont les acteurs du marché ? Que constituent-ils ? Q3. Sur quels éléments du marché se mettent-ils d'accord ?

Document 3 Le marché est un mode de coordination des échanges économiques entre les hommes.

Le marché n'est pas le seul mode de coordination des échanges, (file d'attente, tirage au sort, planification étatique, par exemple) mais c'est celui qui a retenu l'attention des penseurs de l'analyse économique depuis ses débuts pour montrer sa qualité de fixer une quantité et un prix d'équilibre.

3. De l'étude des marchés concrets au modèle de marché concurrentiel

Il y a une multitude de marchés concrets différents.

Le point commun à cet ensemble de marchés est le regroupement d'un ensemble d'acheteurs et de vendeurs qui échangent des biens et des services à un prix résultant de leurs interactions.

Pour les étudier, l'économiste va les synthétiser en créant un modèle abstrait de marché, ayant un caractère général, qui permet de comprendre et d'expliquer la réalité.

Ce modèle de référence que nous allons utiliser est celui du marché concurrentiel, où il y a un très grand nombre d'offeurs et de demandeurs, qui n'ont donc pas d'influence sur les prix. En conséquence, sur un marché concurrentiel, pour un produit donné, les acteurs sont preneurs de prix (price taker). C'est le marché qui fixe le prix, prix d'équilibre.

On utilise le terme d'offeurs pour les producteurs-vendeurs et de demandeurs pour les utilisateurs-acheteurs.

L'approche est microéconomique.

Ce modèle concurrentiel n'est pas la réalité, trop complexe. Mais ce regard modélisé de l'économiste permet de mieux comprendre la formation du prix, en allant du simple vers le complexe.

B. Définir le marché :

1. Définition Exercice d'auto-évaluation bas de la page 65

Le marché est un lieu d'échange réel ou fictif où se confrontent offeurs et demandeurs pour se mettre d'accord sur la quantité échangée et le prix, définissant ainsi un prix d'équilibre.

2. Définir l'échange marchand :

Un échange est marchand si les biens échangés ont une valeur équivalente.

- Le Troc est-il un échange marchand ? - Tout échange contre paiement d'un prix est-il forcément marchand ?

3. Les différents marchés : Doc 1 et 2 pages 62 et 63

On distingue 3 types de marchés - Le marché des biens et services

- Le marché des facteurs de production : Marché du Travail / Marché du Capital

- Qu'échange-t-on sur un marché, pourquoi ? - Qui offre et qui demande sur ces différents marchés ?

QUESTIONS à FICHER : Quels sont les éléments qui caractérisent le marché ?

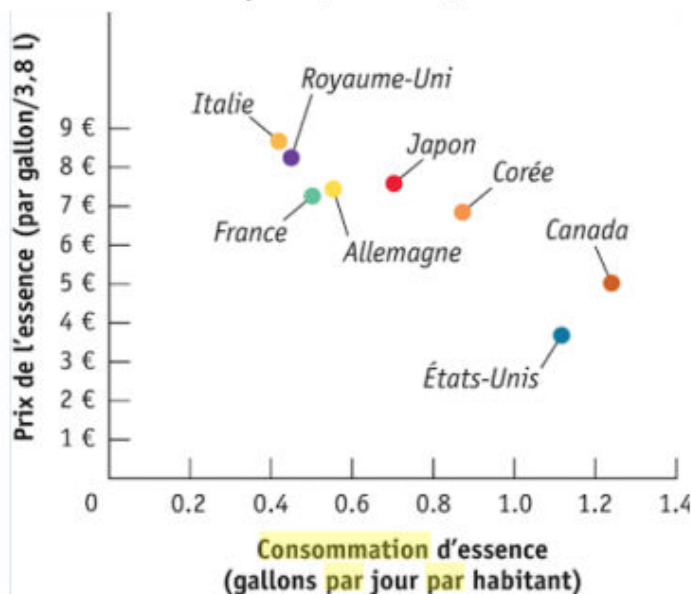
Définition du marché Définition de l'échange marchand

Définir les 3 marchés et montrez qui est l'offreur et qui est le demandeur pour chacun d'eux

II. Le fonctionnement du marché concurrentiel : comment se forme le prix d'équilibre?

A. Comment expliquer le comportement des acheteurs : la « loi de la demande » : La Demande est une fonction décroissante du prix.

Document. Consommation d'essence de certains pays en moyenne par habitant et par jour en fonction du prix (en euros)



1 gallon équivaut à 3,8 litres

1) Quelle relation pouvons-nous établir entre le prix et la conso d'essence ?

2) Quel lien de causalité pouvons-nous mettre en évidence ? Quelle est la variable explicative et expliquée ?

Quand le prix du gaz naturel diminue, ex de 2006 à 2013, les consommateurs réagissent généralement en consommant davantage de gaz – par exemple, en chauffant davantage leur maison en hiver, ou en roulant au gaz naturel.

La quantité de gaz naturel comme de tout bien ou service dépend du prix.

Plus le prix est élevé, moins les gens veulent acheter de ce B ou S; plus le prix est faible, plus ils veulent en acheter.

Quand le prix augmente, la quantité demandée d'un bien diminue.

Source : Krugman, Microéconomie, 4ème édition, P 102 – 103, 2019

Q1) Qu'est-ce que la D ? Quantité d'un bien que les acheteurs souhaitent et sont capables d'acheter à un prix donné.

La Demande représente la quantité qu'un acheteur désire se procurer pour un prix donné, tous les autres déterminants de la demande étant donnés (les goûts, le budget, le nombre d'acheteurs par exemple).

Q2) Comment trace-t-on la courbe de demande ?

La fonction de demande représente la quantité demandée pour chaque niveau de prix.

$D = f(p)$ toutes choses égales par ailleurs.

Q3) Quelle est l'allure de la courbe demande ?

Loi de la D = Lorsque les prix augmentent, la quantité demandée diminue

De manière générale, toutes choses égales par ailleurs, lorsque le prix augmente, la quantité demandée diminue et lorsque le prix diminue la quantité demandée augmente. La demande est donc une fonction décroissante du prix.

« Toutes choses égales par ailleurs » signifie qu'il existe d'autres facteurs qui modifient les quantités demandées (le revenu, les goûts, le prix d'autres biens, le nombre d'acheteurs), mais ils sont considérés comme une donnée pour n'étudier que le rôle du prix. Ils seront étudiés + tard. La modélisation de la demande permet d'expliquer les comportements des acheteurs par rapport aux prix sur un marché concurrentiel.

L'acheteur est rationnel dans ce modèle. Mais cette rationalité peut être limitée, notamment en raison du manque d'informations disponibles ou d'autres explications.

QUESTIONS À FICHER

Définir la Demande Montrez que la Demande dépend du prix, comment réagit-elle?

Représentez la courbe de Demande, quelle est sa forme ?

B. Comment expliquer le comportement des vendeurs : « loi de l'offre », l'Offre est une fonction croissante du prix.

Certaines réserves de gaz naturel sont plus faciles à exploiter que d'autres. Avant le développement de la fracturation, les foreurs limitaient leurs recherches de gaz aux dépôts facilement accessibles sous terre. La quantité de gaz qu'ils pouvaient extraire des gisements existants, ainsi que l'intensité des recherches de nouvelles réserves dépendaient du prix attendu de l'exploitation du gaz. Plus ce prix était élevé, plus ils foraient les gisements existants et exploitaient de nouveaux gisements. De même que la quantité de gaz naturel que les consommateurs veulent acheter dépend du prix qu'ils ont à payer, la quantité que les producteurs sont disposés à produire et vendre- la quantité offerte- dépend donc du prix qui leur est proposé.

Source : Krugman, Microéconomie, 4ème édition, P 115, 2019

Q1) Rappeler la définition du profit :

Q2) Quelle était la réaction des foreurs face à un prix élevé ? Expliquez.

Prix du gaz naturel par Btu	Quantité de gaz naturel offerte (1000 milliards de Btu)
4 dollars	11.6
3.75	11.5
3.5	11.2
3.25	10.7
3	10
2.75	9.1
2.5	8

Document. Quantité offerte et prix

- Quelle relation existe-t-il entre le prix et la quantité offerte ?
- **Définir l'offre:** quantité que les producteurs sont prêts à vendre à un prix donné
- **Comment trace-t-on la courbe d'Offre ?**
La fonction d'offre représente la quantité offerte pour chaque niveau de prix.
C'est donc une fonction qui relie les quantités offertes aux prix. $O = f(p)$ toutes choses égales par ailleurs.
- **Quelle est l'allure de la courbe d'Offre ? La Loi de l'Offre =** Lorsque les prix augmentent, la quantité offerte augmente et inversement. On ne considérera qu'une seule variable (le prix) pour isoler son effet, même si le comportement des offreurs peut être influencé par d'autres déterminants considérés comme une donnée à court terme (les coûts de production, la technologie, le nombre d'offreurs, leurs anticipations).

C. Fixation et ajustement du prix dans le modèle de marché concurrentiel

1. La fixation du prix d'équilibre

Nous utiliserons un modèle permettant de mettre face à face sur un même graphique les deux côtés du marché (O et D).

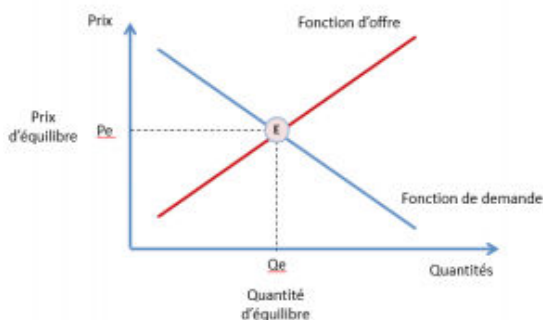
Combien y a-t-il d'intersection entre l'O et la D ? L'une des courbes étant croissante et l'autre décroissante,

- Plusieurs ? Impossible
- Un seul à priori
- Zéro dans le cas extrême, d'une Offre incapable de satisfaire la Demande à un prix acceptable.

Ce point d'équilibre de concurrence définit un prix et une quantité d'équilibre en situation de concurrence.

Les acheteurs auraient préféré avoir la marchandise à un prix plus faible et les offreurs auraient souhaité la vendre à un prix plus élevé. Mais seul le prix d'équilibre permet d'égaliser les quantités offertes et demandées. Pour ce prix, il ne reste aucun vendeur sans acheteur, ni aucun acheteur qui n'aurait pas pu trouver de marchandise = équilibre.

On peut généraliser le modèle par la représentation graphique suivante :



2. Le prix d'équilibre est un optimum

Le marché a permis de sélectionner les vendeurs les plus efficaces (aux coûts de production les plus faibles), et les acheteurs qui ont la disposition à acheter la plus forte. Les acheteurs qui ont moins de revenu ou d'appétence pour ce bien vont sortir du marché. Il n'y a donc pas de rationnement à l'équilibre dans le modèle concurrentiel.

Ce mode de coordination ne sélectionne pas parmi les acheteurs ceux qui ont du temps ou sont arrivés les premiers (file d'attente), ou ceux qui ont de la chance (comme dans un tirage au sort), ou ceux qui ont un droit (comme dans un système de ticket), mais ceux qui ont la disposition à payer la plus forte, compte tenu de leurs préférences et de leurs moyens.

3. L'ajustement automatique du prix : Que se passe-t-il quand le prix n'est pas le prix d'équilibre ?

Si le prix avait été plus élevé, le marché aurait été en excédent (**surproduction**). Les quantités offertes seraient plus grandes et supérieures aux quantités demandées il y aurait donc un excès d'offre de marchandise sur le marché.

Mais la mécanique du marché et de la concurrence permet un retour automatique à l'équilibre : Les prix vont baisser jusqu'à l'équilibre, sauf si un acteur extérieur empêche l'ajustement du marché (exemple : l'Etat avec un prix plancher). Symétriquement, si le prix avait été plus faible que le prix du marché, la quantité demandée aurait été plus grande et la quantité offerte plus faible. Il y aurait un manque ou une **pénurie** dû à une demande excédentaire. Mais la mécanique du marché et de la concurrence permet un retour automatique à l'équilibre. Les prix vont augmenter jusqu'à ce qu'il y ait équilibre, sauf si un acteur extérieur empêche l'ajustement du marché (exemple : l'Etat avec un prix plafond).

QUESTIONS à FICHER : Définir l'Offre Montrez que l'Offre dépend du prix, comment réagit-elle ?
Représentez la courbe d'Offre, quelle est sa forme ?
Où se fixent le prix et la quantité d'équilibre ?
Comment ce prix d'équilibre s'ajuste-t-il automatiquement ?

III. Comment le prix évolue sur un marché ? :

A. Les conséquences de la variation de la D sur les prix :

1. Les déterminants de la Demande Document 1 page 68

Le prix n'est pas le seul déterminant de la Demande :

- Le prix des biens substituables - Le prix des biens complémentaires. - Le prix des autres biens (pouvoir d'achat)
- Les préférences des individus (leurs goûts). Ses préférences peuvent être influencées par la publicité, les modes, les effets de mimétisme, les expériences passées, etc. ;
- Le nombre de consommateur : Démographie

=> **Toutes choses égales par ailleurs, c'est le prix qui détermine la D**

2. Déplacement de la courbe de D et le long de la courbe de D :

- Si le prix varie, la qté vendue se détermine le long de la courbe de D
- Si les autres facteurs variant, la courbe de Demande qui se déplace :
 - **Choc de D positif : Déplacement de la courbe de D vers la droite**
Entraîne un prix d'équilibre + élevé pour une quantité + élevée **Doc 3+4**
 - **Choc de D négatif : Déplacement de la courbe de D à gauche**
Entraîne un prix d'équilibre + faible pour une quantité + faible **Doc 2**

QUESTIONS à FICHER : Quels sont les déterminants de la Demande ?

Déplacement le long de la courbe ou déplacement de la courbe ?

si le prix varie, il se déplace le long de la courbe de Demande

si la demande varie, sa courbe se déplace vers la gauche/droite

Qu'est ce qu'un choc de demande positif : déplacement vers la droite : conséquence ?

Qu'est ce qu'un choc de demande négatif : déplacement vers la gauche : conséquence ?

B. Les conséquences de la variation de l'Offre sur les prix :

1. Les déterminants de l'Offre

Le prix n'est pas le seul déterminant de l'offre : Document 1 page 70

- L'augmentation ou la baisse des coûts de production du fait de :
 - La hausse ou baisse de prix des facteurs de prod (capital ou travail) ou des conso intermédiaires (et matières premières), des loyers, => les coûts de production s'accroissent et l'offre diminue (ou inverse).
 - la politique gouvernementale (fiscalité, subvention). - Les aléas naturels
- Le nombre d'Offreurs (degré de concurrence) influence le prix qui baissent si forte concurrence, ou augmentent si concentration (voire monopole)
- Etat d'esprit de l'entrepreneur : Confiance ou pessimisme en l'avenir qui incitera l'entrepreneur à investir

=> **Toutes choses égales par ailleurs, c'est le prix qui détermine l'O.**

2. Déplacement de la courbe d'Offre et le long de la courbe d'Offre :

- Si le prix varie, la qté offerte se détermine le long de la courbe d'O
- Si les autres facteurs varient c'est la courbe d'Offre qui se déplace :
 - **Choc d'Offre positif : Déplacement de la courbe d'Offre vers la droite**
Entraîne un prix d'équilibre + faible pour une quantité + élevée **Doc 2**
 - **Choc d'Offre négatif : Déplacement de la courbe d'Offre à gauche**
Entraîne un prix d'équilibre + élevé pour une quantité + faible **Doc 3-4**

QUESTIONS à FICHER : Quels sont les déterminants de l'Offre ?

Déplacement le long de la courbe ou déplacement de la courbe ?

si le prix varie, il se déplace le long de la courbe de l'Offre

si l'offre varie, sa courbe se déplace vers la gauche/droite

Qu'est ce qu'un choc d'offre positif ? : déplacement vers la droite : conséquence ?

Qu'est ce qu'un choc d'offre négatif ? : déplacement vers la gauche : conséquence ?

IV. Les conséquences de l'intervention de l'Etat sur l'équilibre

A. Les effets d'une taxe (ou subvention) sur l'équilibre : qui paye la taxe ?

Taxe = prélèvement obligatoire sur un produit.

Subvention = somme versée par les autorités publiques pour venir en aide à une unité économique (entreprise, ménage...)

On pense souvent que la taxe est créée par l'Etat pour financer ses dépenses et représente un coût pour celui qui la paye

1. Quel est l'intérêt de la mise en place d'une taxe, ou d'une subvention ?

Les agents économiques peuvent parfois avoir des comportements néfastes pour l'ensemble de la société, sans qu'ils en paient le prix. Pire : c'est souvent la société, dans son ensemble, qui doit payer le prix de leur comportement.

Par exemple, un agriculteur peut utiliser des pesticides pour augmenter le rendement de sa production (et donc dans l'espoir d'augmenter son profit), sans prendre en compte le fait que ces pesticides puissent avoir un effet nocif sur la santé de ceux qui mangeront ses produits. Cet effet nocif sera pris en charge par l'ensemble de la société, puisque ce seront les hôpitaux qui prendront en charge les coûts engendrés par cette pollution.

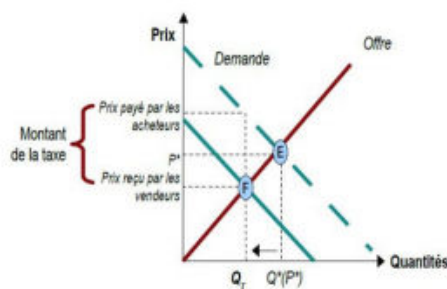
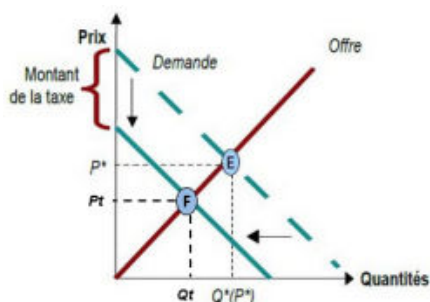
Autre exemple, la personne qui prend l'avion pour aller en vacances en Asie contribue au rejet d'une grande quantité de gaz à effet de serre, lequel est responsable du réchauffement climatique. Or, le billet d'avion ne prend pas en compte les coûts que vont engendrer ce réchauffement climatique.

Les actions des agents éco ont donc parfois un effet externe négatif qu'ils ne subissent pas mais que l'ensemble de la société (ou de l'Humanité) subit.

La taxe n'a donc pas seulement pour objectif de rapporter de l'argent à l'Etat, mais de faire payer ceux qui génère un coût pour la société : c'est le principe « pollueur-payeur ».

Mais l'objectif de la taxe n'est pas de punir le producteur ou le consommateur, mais le pollueur, mais plutôt de l'inciter à changer de comportement : en augmentant le prix du produit nocif par rapport au prix du produit non nocif.

2. Quel est l'effet d'une taxe ? Perte sèche ou bénéfice social / environnemental ?



Par rapport à l'équilibre concurrentiel :

- le prix payé par le consommateur augmente sans que le producteur voit sa recette augmenter,
- les quantités échangées baissent, le producteur voit donc sa recette baisser
- les pouvoirs publics ont une recette fiscale
- Il y a une « perte sèche » = le gain de l'Etat est inférieur aux pertes de satisfaction des offreurs et demandeurs

Mais est-ce une perte dans le cas d'un produit nocif (socialement ou environnementalement) ?

NON, c'est au contraire le but recherché, de limiter leur production ou consommation.

La taxe procure donc un double avantage :

- limiter la production ou consommation d'un produit nocif
- rapporter de l'argent à l'Etat pour renforcer l'action contre le produit nocif (prévention, subvention du substitut)

L'efficacité de la taxe dépend :

- de l'existence d'un produit non nocif de substitution : les patches en remplacement de la cigarette par exemple. La taxe sur les cigarettes permet donc de baisser la quantité de cigarettes consommées et produites.
- d'un changement de prix tel que le prix des biens nocifs devient supérieur au prix des biens non nocifs, d'où l'intérêt de subventionner le produit de substitution non nocif en même temps que la taxe sur le produit nocif,

Par exemple, la taxe sur les cigarettes augmente le prix à la conso de cigarette, et incite à arrêter de fumer, à condition qu'il existe des substituts : **patches, cigarette électronique sans nicotine...**

- **Substituts au transport aérien? Comment le subventionner?** Le transport ferroviaire peut être un substitut au transport aérien, sur les lignes de courte distance (Paris-Marseille). Le billet pourrait être subventionné par l'Etat, grâce aux taxes récoltées sur l'avion.

- **Alternative à la production agricole qui utilise les pesticides ?** L'agriculture bio. Mais son prix, pour le conso reste trop élevé. Il faudrait des subventions plus importantes pour le bio pour changer significativement les prix relatifs.

3. Qui paye la taxe ?

Vous croyez évident que si la taxe est appliquée sur les acheteurs c'est eux qui vont la supporter et inversement...

Or, les choses ne sont pas aussi simples, la mise en place d'une taxe ne nous dit pas qui va réellement la payer. Quelque soit l'acteur qui paye la taxe à l'Etat, cette taxe est supportée à la fois par les acheteurs et les vendeurs. Les producteurs reçoivent un prix moindre que le prix d'équilibre et les acheteurs payent un prix supérieur à ce même prix d'équilibre.

Mais, ce partage n'est pas forcément équilibré. La représentation graphique va permettre de trouver celui qui va le plus supporter le poids de la taxe : **le côté du marché le moins sensible au prix supportera l'essentiel du coût de la taxe.**

QUESTIONS À FICHER :

Quelle est l'influence d'une taxe/subvention sur le prix.

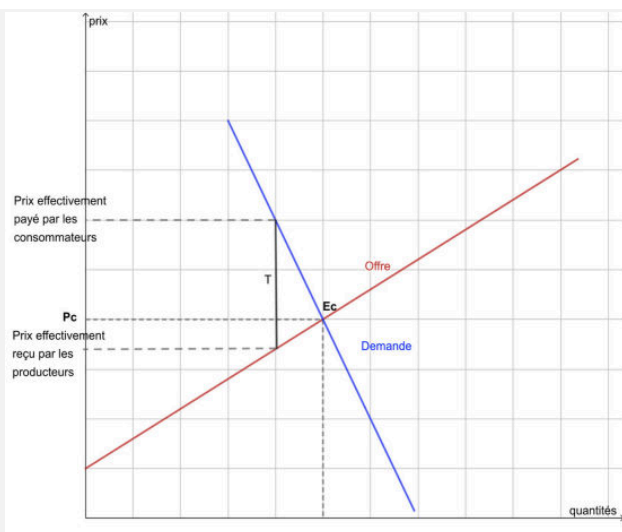
Qui la subit ?

Quelle est l'utilité d'une taxe/subvention ? Perte sèche/bénéfice social?

Exemple: Partage de la taxe si les acheteurs sont moins sensibles au prix que les vendeurs ?

Exemple de la taxe carbone sur l'essence en France. Le gouvernement peut décider d'intégrer une taxe carbone ou contribution climat énergie dans le but de financer la transition énergétique.

Cette taxe a pour but d'agir sur les comportements et de recevoir des recettes fiscales pour financer des projets de transition énergétique. La TICPE (taxe intérieure sur les produits énergétiques), de 70 centimes par litre environ est réglée par les producteurs. Il y a aussi la TVA (20% du montant). Les taxes représentent environ 66% du prix.



Qui paye cette taxe ? L'offre de ce produit est liée fortement au prix du pétrole qui est un marché mondial. Pour un particulier qui n'a pas le choix de se déplacer autrement qu'avec son véhicule, notamment l'agent qui habite en zone rurale, sa demande ne peut que faiblement varier à court terme (limiter les déplacements de loisirs, recours au covoiturage...). De fait, il portera davantage le poids des taxes. Les ménages les plus modestes seront plus sensibles que les ménages aisés aux hausses de prix et donc de taxes à court terme.

À plus long terme, la sensibilité au prix est beaucoup moins forte car les consommateurs changent de comportement : changement de véhicule pour les ruraux et utilisation des transports en commun pour les zones urbaines. C'est aussi le cas des offreurs de véhicule qui proposent des véhicules aux meilleures performances énergétiques.

On remarque le rôle incitatif des prix dans un cadre concurrentiel. Cependant, le poids supporté par la hausse des prix et donc de la taxe carbone, n'est pas le même en fonction des types de ménage et cela peut créer un sentiment d'injustice.

La science économique permet d'apporter un éclairage au conflit sur la hausse de la taxation du carburant de type diesel. Il y a tout d'abord le rôle incitatif des taxes pour faire évoluer les comportements à long terme. Mais aussi le fait que le poids d'une taxe est plus fort pour des personnes dont la demande est faiblement élastique.

B. Le contrôle des prix en instaurant un prix plancher ou un prix plafond

Une modalité fréquente d'intervention de l'État est le contrôle des prix.

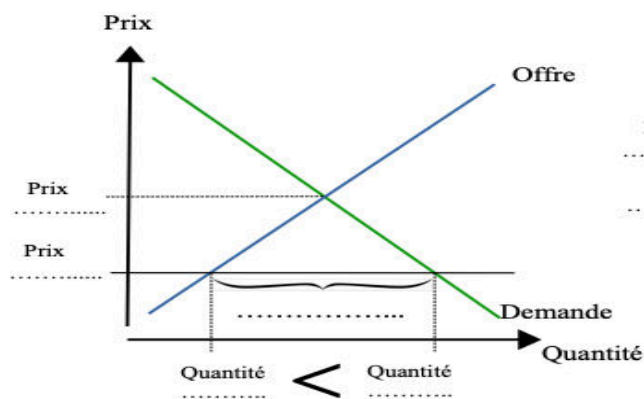
1. **Prix plafond** : L'État trouvant le prix d'équilibre trop élevé, pénalisant le consommateur (et en particulier les plus pauvres) va interdire que le prix dépasse un seuil (plafond) dans une logique de justice sociale.

Quel en est le résultat ? Pour ce prix plus bas, les producteurs (surtout ceux qui ont des coûts de production élevés) vont produire moins, et la quantité offerte va baisser. D'autre part, les consommateurs demanderont davantage avec un prix plus bas. La demande est supérieure à l'offre, il y a pénurie (excès de D).

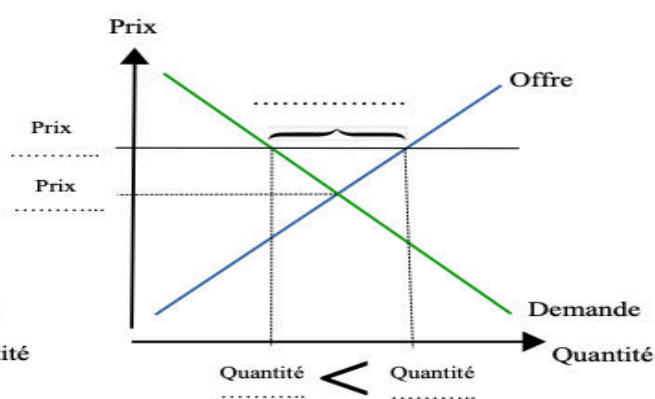
2. **Prix plancher** : L'État trouve le prix d'équilibre trop faible, pénalisant l'O (ex : l'agriculteur, ou l'offreur de travail), va interdire que le prix soit plus faible qu'un seuil (plancher) pour le rémunérer correctement.

Quel en est le résultat ? Pour ce prix plus haut, il y aura une baisse de la D et les offreurs seront incités à offrir davantage avec un prix plus haut.

L'O est supérieure à la D, il y a un surplus (excès d'O). Ex : le SMIC



Offerte < demandée => pénurie



demandée < offerte => surplus

QUESTIONS À FICHER : Quelle est l'utilité d'un prix plancher (qui en bénéficie) ? Quelle est sa conséquence ?
 Quelle est l'utilité d'un prix plafond (qui en bénéficie) ? Quelle est sa conséquence ?
 Faut-il donc proscrire les prix plancher / plafond ?

PARTIE 2 SOCIOLOGIE / SCIENCE POLITIQUE

CHAPITRE COMMENT DEVENONS NOUS DES ACTEURS SOCIAUX ?

Introduction 1 : L'enfant sauvage

Les enfants sauvages sont un thème fréquent dans la mythologie et littérature : Romulus et Rémus, Tarzan, Mowgli... Dans un ouvrage classique, "Les enfants sauvages" 1964, Lucien Malson présente différents exemples d'enfants ayant survécu en dehors de toute société humaine.

En 1801 dans l'Aveyron, on découvre un «enfant sauvage» d'environ 10 ans, que l'on surnomme Victor. On pense qu'il a été abandonné très jeune dans la nature et qu'il n'a jamais été depuis en contact avec les humains. Il est confié au médecin Jean Itard, qui essaye de lui apprendre à vivre en société. Lors de son « éducation », Victor ne ressent pas les sentiments auxquels s'attend le docteur : il n'a jamais appris à être un être humain. Ainsi, le docteur est incapable d'anticiper les réactions de Victor et ne parvient pas à apprendre à Victor à vivre « normalement » en société. Il n'a acquis aucune règle, attitude corporelle, comportement attendu qui feraient de lui un acteur social. Il n'est donc pas capable d'entrer en interaction avec autrui, d'agir dans le monde de manière autonome, de s'y repérer et d'y trouver sa place.

Document : Une enfant découverte en Sibérie

La protection de l'enfance a annoncé avoir découvert une fillette à l'état quasi sauvage, à Tchita, Sibérie orientale, à 4.700 km à l'est de Moscou. Natacha, 5 ans, a été trouvée prisonnière d'un appartement délabré où vivaient son père et ses grands-parents, qui ne s'en occupaient pas. Leur domicile s'apparente à une décharge, des gamelles s'entassant d'une pièce à l'autre.

Entourée de chiens et de chats, la fillette a très probablement été élevée par ces animaux, dont elle semble avoir copié le comportement. Lorsqu'elle a été découverte, elle « se jetait sur les gens comme un petit chien » et ne communiquait qu'avec « le langage des animaux ». Elle comprendrait le russe, mais ne le parlerait que très peu. La police russe l'a surnommée « Mowgli », comme le personnage du « Livre de la jungle » de Rudyard Kipling.

La petite fille a depuis été placée dans une institution où elle reçoit une aide médicale et psychiatrique et joue avec d'autres enfants, tout en continuant à avoir un comportement animal. « La fillette ne mange pas avec une cuillère, elle la met de côté et elle lape », raconte une responsable. « Aujourd'hui, quand j'ai quitté la pièce, elle a sauté vers la porte et a commencé à aboyer », ajoute Nina Yemelyanova.

J.C. (lefigaro.fr) avec AFP et AP, 29/05/2009.

Oxanna est ukrainienne, elle a été découverte en 1991 par les services sociaux. La petite fille était alors âgée de 8 ans. Ses parents, alcooliques, la laissaient livrée à elle-même. Oxanna avait trouvé refuge dans un chenil pendant plusieurs années. Son comportement était calqué sur celui des chiens. La petite fille aboyait, dormait par terre, se déplaçait sur ses quatre membres, ne se servait de ses mains ni pour manger ni pour boire. Par la suite, Oxanna a été accueillie dans un institut spécialisé où elle a pu retrouver une partie de son humanité. Elle travaille désormais dans un refuge d'animaux...

Ces différents cas d'enfants sauvages ont certains points communs.

- Abandonnés dès leur plus jeune âge, ils ont survécu à l'aide d'animaux.
- Au départ ils ont peur des autres êtres humains.
- Ils sont incapables de parler, se reconnaître dans un miroir et souvent se tenir debout
- Finalement, ils n'ont en général pas pu s'adapter à la vie en société.

Ces exemples montrent que le jeune enfant n'est pas spontanément un être capable de vivre en société et donc l'importance de la socialisation dans l'enfance : sans celle-ci nous serions incapables de vivre en société.

A la naissance, le cerveau d'un bébé contient déjà 100 milliards de neurones, autant qu'à l'âge adulte. Mais seulement 10% des connexions entre eux sont effectuées. Or, c'est la mise en réseau des neurones qui permet de penser. Ces connexions neuronales se mettent en place progressivement dans l'interaction entre l'enfant et son environnement : les connexions se mettent en place parce qu'il est stimulé.

L'inné et l'acquis sont indissociables dans la construction de nos capacités cognitives. La construction de la personnalité est une interaction entre développement biologique et développement de la capacité à vivre en groupe.

Se demander comment nous devenons des acteurs sociaux c'est étudier le processus de « socialisation ».

Intro : On devient ce qu'on est ou on naît comme on est ?

3 Des enfants sur les traces de leurs parents



L'actrice Lily-Rose Depp et sa mère Vanessa Paradis.

Vincent Bolloré, PDG du Groupe Bolloré et son fils, Yannick, PDG d'Havas.

2 L'identité féminine et les stéréotypes

« On ne naît pas femme, on le devient. »

Simone de Beauvoir, écrivaine, 1908-1986.

1. Que demande-t-on à ces petites filles pour gagner ce concours ?
2. Quelles sont leurs motivations ?
3. En quoi ces concours sont-ils une illustration de la citation de Simone de Beauvoir ?



I. Le processus de socialisation

A. La socialisation, processus par lequel l'individu intègre des prédispositions liées à son groupe

1. L'exemple de Robinson Crusoé, naufragé sur son île déserte

Nous pourrions penser que Robinson, séparé de son groupe, en abandonnerait les usages. Sa vie est maintenant déterminée par les contraintes liées à la survie dans cet environnement hostile : les usages de la bourgeoisie anglaise du tournant du XVIIIe siècle ne sont pas adaptés à sa nouvelle vie.

Et pourtant, tout dans le comportement et les aspirations de Robinson trahissent le fait qu'il provient de ce groupe : Il n'envisage pas de manger sans couvert ni table, il respecte strictement des horaires qui séparent ses diverses activités, il utilise ses lieux de vie comme il le ferait des différentes pièces d'une maison bourgeoise britannique.

Qu'il le veuille ou non, il a emmené d'Angleterre tout un ensemble de dispositions à faire certaines choses et pas d'autres, à penser certaines choses et pas d'autres, à ressentir certaines choses et pas d'autres. Il n'en a pas forcément conscience car il est disposé à vivre de cette façon.

Le roman de William Defoe, Robinson Crusoé publié en 1719, s'inspire de l'expérience réelle du marin écossais Alexander Selkirk, qui a passé quatre ans seul sur une île du Pacifique entre 1704 et 1708. Secouru par un navire, il rentre à Londres où il raconte son histoire dans la presse en 1711.

Dans le roman, et contrairement à l'histoire vraie de Selkirk, Robinson finit par entrer en contact avec un autre être humain, issu d'une autre société que la sienne, et qu'il nomme Vendredi. Là aussi, nous pourrions penser que ces deux êtres humains coupés de leurs groupes respectifs concevraient une nouvelle société, avec ses propres règles et ses propres usages. Cependant, Robinson est au départ révolté par les pratiques de Vendredi et réciproquement. Il faut du temps pour que les deux apprennent à interagir en négociant des règles acceptables par tous les deux.

Cet exemple de Robinson nous montre que certaines façons d'agir, de penser et de ressentir ne sont pas strictement personnelles mais sont, dans une certaine mesure, celles du groupe dans lequel on vit et sont acquises par la socialisation.

2. Définir la Socialisation : La socialisation est le processus en partie inconscient par lequel l'homme intériorise les «manières d'agir, de sentir, de penser» (normes et valeurs) de la société dans laquelle il vit et des groupes auxquels il appartient, extérieures à l'individu, antérieures à lui et qui s'imposent à lui, qui lui permet de construire son identité sociale pour devenir un membre à part entière de la société/des groupes et d'agir en leur sein.

La socialisation est donc à la fois un processus collectif d'intégration des normes du groupe et un processus individuel de construction de la personnalité sociale.

3. Normes / Valeurs / Intérioriser / Incorporer / Rôles et statuts

- **Intérioriser** = intégrer à notre personnalité (faire sienne) ce que l'on a appris, qui devient alors comme "naturel", on oublie que cela a été appris.
- **Incorporer** = intégrer dans notre corps (présentation, posture, comportement)
- **Les valeurs** sont les buts idéaux qui définissent ce qui est considéré comme désirable dans une société et qui oriente nos comportements. Ex : ce qui est juste/injuste, beau/laid, bien/mal etc..
- **Les normes** sont les règles de conduite attendues d'un individu, fondées sur les valeurs, qui prescrivent ou proscrivent certains comportements Ex: être poli, ne pas voler, silence en cours
Les valeurs fournissent des idéaux et les normes fournissent les règles de comportement respectant les idéaux.
- Ces règles sont socialement sanctionnées,
 - de façon négative en cas de non respect (désapprobation --> sanction pénale),
 - de façon positive en cas de conformité (récompense, reconnaissance)
- **Le statut** : Place que l'individu occupe dans la société (en général hiérarchisée) et qui conditionne ses manières d'agir.
- **Le rôle** : Ensemble des comportements attendus d'un individu en fonction de son statut

La morale sociale n'a pas grand-chose à voir avec la Morale idéale où les acteurs sociaux se posent des questions morales dans l'absolu : «est-ce bien de faire ceci ?», «qu'est-ce qu'une vie qui vaut?».

Le sociologue à l'inverse décrit les systèmes moraux existant au sein des groupes : la morale du groupe est un « objet », que l'on peut étudier. Ceci implique que le sociologue ne peut se permettre de juger, d'émettre de jugement de valeur. Il ne dira pas que telle société a raison et telle a tort ; ce n'est pas son travail et cela l'empêcherait de décrire correctement les cultures.

Ne pas émettre de jugement de valeur est un impératif méthodologique. Il faut faire comme si toutes les cultures se valaient. Cette posture n'est pas une posture morale mais un outil permettant la découverte des faits. Le sociologue doit mettre à distance ses propres jugements de valeur. Il a recours pour cela à des techniques d'enquête pour collecter des données objectives.

Questions à fichier 1/ L'enfant sauvage, humain ou animal ?

2/ Définir socialisation, normes, valeurs, statut et rôle

B/ Comment ces comportements attendus sont ils intériorisés ?

1. La société pénètre l'individu : approche holiste (déterministe)

- **L'inculcation explicite** : Forme principale de la socialisation lorsque les agents socialisateurs ont un objectif apparent d'éducation. Elle a lieu le plus souvent dans la plus tendre enfance, dans la famille et à l'école, lorsque l'enfant est encore malléable. C'est un mécanisme par lequel la société pénètre l'individu.

Émile Durkheim montre son caractère explicite et la contrainte nécessaire, assortie de sanctions positives ou négatives.:

«L'éducation consiste en la socialisation méthodique de la jeune génération»

Cette socialisation conduit à l'imprégnation des esprits (préférences, schémas mentaux, visions du monde...) et l'inscription dans les corps (attitudes, postures...) = **incorporation**. **Pierre Bourdieu** insiste sur ce **processus d'incorporation durable** (acquisition inconsciente des manières d'agir et d'être, propre à chaque milieu social).

La force de cette socialisation est telle qu'elle apparaît comme un "produit" naturel.

L'éducation : un cas particulier de socialisation par INCULCATION

Jusqu'au XVIIIe-XIXe siècles, on parle d'éducation, avec un certain nombre de traités de bonne éducation.

L'éducation est un processus de socialisation à visée normative : on ne s'intéresse pas aux normes et aux valeurs en général mais on s'intéresse aux « bonnes » normes et aux « bonnes » valeurs que l'on doit inculquer aux enfants.

L'éducation constitue un sous-ensemble d'un ensemble plus vaste : la socialisation. C'est une forme de socialisation où il y a volonté explicite de socialisation et des âges hétérogènes (les anciennes générations éduquent les nouvelles).

Pour Emile Durkheim, l'éducation est: « une socialisation méthodique des jeunes générations par les anciennes ».

Ces manuels de bonne éducation ont tendance à négliger le fait que la socialisation est aussi un processus latent, c'est-à-dire non conscient et hors de tout souci méthodique : l'enfant immergé dans une société apprend à y vivre : il observe, imite etc.

On a tendance à résumer la socialisation à la famille et l'école et d'éducation. Mais on se socialise aussi ailleurs : travail, couple, amis, en lisant ou en écoutant les médias...

Le champ d'étude de la socialisation est donc bien plus vaste que "l'éducation" et que le rôle des parents et de l'Ecole.

2. Place de l'autonomie individuelle ? Approche interactionniste :

Si la socialisation est un mécanisme par lequel «la société pénètre l'individu», l'individu est-il inactif dans ce processus ?

- **Imitation / identification** : Georges Herbert Mead pense la socialisation comme une construction d'un « soi » dans la relation à autrui : L'enfant se socialise **en imitant** le comportement des autres et **en s'identifiant** à l'un des parents ou à des proches (famille, maître d'école, amis, star)
- **Expérimentation** : L'enfant se socialise également **par expérimentation**, en se heurtant aux limites physiques et sociales qu'il rencontre et qui lui rappellent les normes.

Ainsi, nous avons identifié des processus déterministes d'inculcation/incorporation, ainsi que des processus plus interactionnistes d'imitation/identification et d'expérimentation.

3. Quelles sont les fonctions de la socialisation ? (A quoi sert-elle ?)

La socialisation doit faire l'objet d'une étude scientifique parce qu'elle remplit des fonctions sociales essentielles :

- elle assure **l'intégration sociale** des individus à la société, elle fait de nous des acteurs sociaux capables d'agir en société, d'interagir avec les autres.
- elle assure la **cohésion sociale** en permettant aux individus appartenant à une même société de partager des normes et valeurs communes, leur permettant de se comprendre (même langage, mêmes repères, etc.) et de vivre ensemble.
- de ce fait elle assure une **régulation sociale** (respect des règles)

Questions à fichier 3/ Distinguez les processus de socialisation déterministes (inculcation/incorporation) et interactionnistes (imitation/identification et expérimentation)

4/ A quoi sert la socialisation ?

C/ A quelle période ce processus de socialisation est-il à l'œuvre ?

Le processus de socialisation est à l'œuvre tout au long de la vie. Il débute à la naissance et ne connaît son terme qu'avec la mort.

Parle t'on alors d'une socialisation ? ou de socialisations ?

On distingue traditionnellement deux formes de socialisation:

1. **La socialisation primaire** s'opère principalement pendant l'enfance et permet d'apprendre à vivre en groupe.
L'enfant n'est pas spontanément un être social, il doit par exemple apprendre à parler et à se conformer à des règles.
La petite enfance est la période la plus intense de socialisation ;
 - c'est la période où l'être humain a le plus de choses à apprendre (propreté, goûts culinaires, étiquette, langage, rôles)
 - c'est la période où il est le plus « plastique » et le plus apte à apprendre, avec une facilité et rapidité qu'il ne retrouvera plus dans le reste de sa vie. L'enfant est "une éponge", une "page blanche", "une pâte à modeler".
2. **La socialisation secondaire se poursuit pendant et surtout après l'enfance et représente** le processus d'évolution de la personnalité de l'agent au cours de sa vie
L'enfant, puis l'ado et l'adulte poursuit sa socialisation tout au long de sa vie
 - socialisation scolaire puis étudiante, - socialisation amicale
 - socialisation conjugale, - socialisation professionnelle etc..
 - Devenir vieux : retraite, puis dépendance... Nouvelle période de socialisation.

Cette distinction primaire/secondaire permet de démentir l'idée, fausse, selon laquelle la socialisation s'arrête avec l'enfance (ensuite, on n'aurait plus qu'à reproduire des comportements acquis) : Toute situation d'interaction peut amener une renégociation explicite ou implicite des règles communes et donc à une forme de socialisation..

3. La socialisation secondaire peut-elle remettre en cause la socialisation primaire?

La socialisation primaire est le socle sur lequel se construit l'identité de l'individu. Il est difficile de modifier cet acquis qui détermine nos comportements

Exemple de la cravate dans le milieu professionnel : Apprendre à aller au travail en costume/cravate (socialisation professionnelle) n'est pas forcément chose aisée pour celui qui s'habille habituellement en sweat à capuche, survêtement et baskets. Mais ce n'est pas une remise en cause fondamentale de son identité (quoique, pour certains...) et cela sera d'autant plus facile de l'enlever si il change de métier plus tard.

Alors qu'aller nu au travail (remettant en cause la socialisation primaire) serait une remise en cause radicale des règles de vie sociales qui serait complexe à intérioriser.

De plus, l'individu évolue bien souvent dans des milieux sociaux très proches.

=> La socialisation secondaire a donc essentiellement un rôle de **socialisation de renforcement** : Il y a souvent complémentarité entre les deux périodes de socialisation. La secondaire ne fait que confirmer, conforter et amplifier la socialisation primaire. Elle permet également d'adapter l'individu aux contextes sont souvent différents, d'où une évolution des normes et valeurs intériorisées = **Socialisation de transformation** **Doc 4 page 83**

Il est donc très rare que l'individu rompt avec sa socialisation primaire (ce qu'il est) pour se transformer en au autre être social avec des normes et valeurs radicalement différentes (ex conversion religieuse) = **Socialisation de conversion** :

Dans ce cas, on parlera de Socialisation anticipatrice, processus où un individu souhaite s'identifier à un **groupe de référence** et quitter son **groupe d'appartenance**. Ex : transfuge de classe, migrants...

Beaucoup de questions se posent : peut-il abandonner ses normes et ses valeurs ? Sera t'il intégré dans son nouveau groupe?

D'ici et d'ailleurs, ni d'ici, ni d'ailleurs? **DOC 4 page 87**

Questions à fichier

5/ Distinguez la socialisation primaire et secondaire

6/ La socialisation secondaire remet-elle en cause la socialisation primaire ?

II. Les instances de socialisation : Qui intervient dans le processus de socialisation ?

Dans nos sociétés, l'individu participe « à plusieurs mondes » ce qui conduit à divers expériences de socialisation : univers familial pas toujours homogène, concurrence d'autres instances.

Instances de socialisation : groupes ou institutions qui participent au processus de socialisation de l'individu.

- **Les Instances primaires** ont explicitement une fonction de socialisation, en particulier primaire : la famille et l'école. Elles interviennent sur toute la personnalité de l'individu
- **Les instances secondaires** participent à la socialisation, généralement sur un segment de la personnalité, sans avoir la socialisation comme fonction principale. Certaines instances secondaires complètent l'école et la famille dans la socialisation primaire et secondaire : groupes de pairs, médias. D'autres permettent la socialisation 2ndaire : la famille que l'on crée (socialisation conjugale), lycée et enseignement supérieur (socialisation étudiante), associations et partis politiques (socialisation politique) syndicats et monde du travail/lieu où l'on travaille (socialisation professionnelle)

Puisque ces instances sont multiples, il peut exister des conflits de socialisation : les différentes instances de socialisation ne sont pas porteuses des mêmes normes et valeurs. Par exemple, sous la Troisième République, un conflit de socialisation était à l'œuvre entre l'école et l'Eglise. Cette concurrence socialisatrice existe dans les institutions et dans la tête des agents.

A. Le rôle de la famille dans le processus de socialisation ?

La famille est considérée comme l'instance fondamentale de socialisation, notamment au cours de la socialisation primaire :

Son action formatrice est à la fois :

- Première : C'est le premier contact de l'enfant avec la société
- Constante : L'individu est en général en contact permanent avec la famille
- Durable : les dispositions intériorisées dans le cadre de la famille le sont durablement et difficiles à remettre en cause.
- Intense : C'est dans la famille que l'enfant apprend le plus de choses (langage, rôles, goûts...), d'autant plus que dans la petite enfance l'individu a plus de facilité à l'intégrer que plus tard (personnalité de l'enfant malléable).
- Affective : la famille crée un climat affectif qui facilite l'apprentissage et l'intériorisation des règles de vie (l'enfant est plus réceptif quand l'affectif rentre en jeu, il ne veut pas décevoir ses parents).

Pierre Bourdieu montre le rôle essentiel de la famille dans la construction de manières de faire et de penser (rapport aux objets culturels, langage, pratiques de table, usages du corps...)

Incorporées durablement, ces dispositions déterminent les attitudes profondes et «schèmes de perception» des individus.

La socialisation familiale peut s'effectuer de manière volontaire et calculée lorsque les parents poursuivent un objectif éducatif explicite ou bien lorsque ceux-ci contrôlent ou tentent de contrôler l'action des instances socialisatrices concurrentes (accès au groupe de pairs par exemple).

Mais elle se produit aussi de manière moins consciente, sur le mode de l'intériorisation et de l'incorporation silencieuse dans les situations les plus ordinaires de la vie familiale.

QUESTIONS à FICHER : 7/ Distinguez les agents primaires et secondaires de socialisation

8/ Quelles sont les fonctions de la famille (voir le cours) ?

9/ Rôle de la famille dans le processus de socialisation

B. Le rôle de l'Ecole dans le processus de socialisation :

L'école est l'autre institution fondamentale de socialisation. Elle intervient dès le plus jeune âge (3 ans, maintenant) et durant une période de + en + longue : l'âge moyen de la fin de la scolarité est de 21 ans.

Elle permet à l'enfant d'intérioriser les règles générales et impersonnelles de la vie en société => normes et valeurs partagées par l'ensemble des membres de la société (ce qui n'est pas forcément le cas avec la famille qui transmet des normes et valeurs spécifiques au groupe social d'appartenance)

- **la socialisation par l'école est complémentaire à la socialisation familiale** : L'élève mobilise des ressources acquises dans la famille. Ex : étudiants en prépa (étude de Muriel Darmon) qui montre des dispositions acquises dès l'enfance. = socialisation de renforcement.
- **la socialisation par l'école est parfois en rupture/conflit** avec celle de la famille, lorsque la culture familiale et scolaire diffèrent fortement, exemple des enfants de catégories populaires (cf études de P Bourdieu).
- L'Ecole ne se limite pas aux professeurs. Les élèves se socialisent les uns les autres en constituant des groupes de pairs, exemple de la cour d'Ecole.
- **L'école est aussi en concurrence avec d'autres instances de socialisation** : groupe de pairs, médias...

C. La place des médias et groupes de pairs dans la socialisation :

1. Les groupes de pairs :

Les pairs : personnes d'âge équivalent fréquentant les mêmes lieux ou partageant des loisirs similaires.

- Le groupe de pairs permet à l'enfant puis l'adolescent d'élargir son mode de socialisation scolaire et familial, instances « imposées » à l'individu. Il relève davantage d'1 choix (parfois contraint : milieu social...). Il permet l'émancipation vis-à-vis du milieu familial,
- Cette socialisation par les pairs intervient assez tôt, même si elle devient plus forte vers l'adolescence. Elle prend de l'importance avec le recul de l'âge moyen de décohabitation, de fin des études et d'entrée dans le travail. Les travaux menés dans les classes de maternelles et dans les cours de récréation révèlent à quel point les comportements, les attitudes et préférences des plus jeunes sont influencées par l'action du groupe de pairs, prescripteur de pratiques sociales et de tendances (goût musical, manière de se vêtir, attitudes professionnelles, etc.)
- Le groupe de pairs peut être structuré hiérarchiquement (bande) alors qu'on voit souvent une socialisation horizontale.

2. Les médias : TV, radio, Internet, journaux, magazines...

Les médias ont un statut à part :

- il ne s'agit pas d'un groupe social identifiable
- leur action est diffuse et s'adresse à l'ensemble de la collectivité.
- ils n'ont pas de fonction explicite de socialisation

Mais, par leur diversité (journaux, radio, télévision, internet, réseaux sociaux numériques, etc.), par l'importance qu'ils ont pris (moyens de communication de masse : TV, internet), par le temps occupé par les médias (plus que l'Ecole), ils contribuent à la socialisation en véhiculant des normes et des valeurs que les individus intègrent, des modèles. Ils orientent notre perception des événements (manière dont on présente l'actualité, priorité donnée à tel sujet etc.). Les médias transmettent aussi des prédispositions : suivre telle ou telle mode vestimentaire, découvrir une recette de cuisine ou un nouveau groupe de musique...

Leur influence est conditionnée par le groupe social auquel on appartient : en fonction de son milieu social, de son âge, de son lieu de résidence (ville/campagne) etc., les médias consultés diffèrent.

Le débat sur leur influence est ancien (Paul Lazarsfeld, sociologue US années 60), mais l'apparition de nouveaux médias (internet) renouvelle la question, d'autant que la jeunesse les a adoptés massivement.

Alors que 83 % des Français de 12 ans et plus sont internautes en 2014 d'après le CREDOC, la proportion atteint 100 % pour les 12-17 ans. L'appartenance à une communauté via les réseaux sociaux implique une conformité aux règles sociales du groupe.

Exemple la mise en représentation de soi et de son corps, avec un usage sexué des médias sociaux qui confirme souvent les stéréotypes de genre.

QUESTIONS à FICHER :10/ Rôle de l'Ecole dans le processus de socialisation

11/ Place des groupes de pairs dans le processus de socialisation

12/ Place des médias dans le processus de socialisation

III. LA SOCIALISATION DIFFERENCIEE SELON LE GENRE ET LE MILIEU SOCIAL

Définition : La socialisation différenciée est un processus qui conduit à ce que certaines catégories d'individus intériorisent des normes, valeurs et comportements différents en fonction de critères sociaux qui leur sont assignés : milieu social, genre...

A. Une socialisation différenciée en fonction du genre

1. Définition et utilité du concept de genre :

- **Genre** : Le sexe est un fait biologique qui distingue les hommes et les femmes, alors que le genre est social, il représente la dimension socialement construite du sexe, le "sexe social" d'un individu, les représentations sociales distinguant ce qui est masculin de ce qui est féminin.

Le genre est donc un processus social qui transforme une différence (constat des différences hommes/femmes) en rapport social inégalitaire (un jugement de valeur qui valorise le masculin et infériorise le féminin) et hétéronormatif (la pression sociale à la vie en couple hétérosexuel).

Une différence est-elle une inégalité ? Y a-t'il une différence entre brunes et blondes ? Une inégalité ?

- **L'intérêt d'étudier le genre est :**

- de constater que la société attribue des rôles sociaux différents et d'étudier ces différences
- de voir que ces différences s'analysent sous forme de rapports sociaux qui génèrent des inégalités et donc une hiérarchie : domination masculine et infériorisation du féminin justifiée par une référence à une nature supposée
- d'étudier les mécanismes qui conduisent à créer ces inégalités et de voir comment les combattre
- d'étudier les mécanismes conduisant à l'hétéronormativité (la vie en couple hétérosexuel n'est pas qu'un phénomène naturel, biologique, c'est aussi un "construit social").

On constate ainsi que la société réduit ainsi le champ des possibles et des pensables, et notamment pour les femmes.

Découlent de ces études, d'autres études liées aux mécanismes de domination (ex : domination de l'homme, blanc, hétérosexuel)

2. Les stéréotypes de genre :

- **Le raisonnement par stéréotypes** est une tendance psychologique qui veut que nous majorons l'homogénéité de notre groupe et les différences entre les groupes (opposant "nous" et "les autres"). Ces stéréotypes viennent du fait que nous raisonnons par catégorisation. Ils simplifient les rapports sociaux et sont donc utiles à la vie en société. Mais ces stéréotypes débouchent sur des représentations inégalitaires et donc sur des désavantages pour les groupes dévalorisés (ici, les femmes). Le stéréotype de genre est donc un préjugé sur les comportements (ou goûts) des filles et garçons, que l'on généralise à toutes les filles et garçons : l'enfant apprend à catégoriser les pratiques ou goûts comme masculins, féminins ou non sexués.

- Un accueil différent de l'enfant par la société selon son sexe... :

Dès la naissance, la perception et l'interprétation des conduites de l'enfant par les adultes dépendent du sexe annoncé. Les parents, et les proches, adoptent une attitude et développent des attentes différentes selon le sexe de l'enfant. Par exemple, les mots utilisés pour qualifier un bébé présenté comme un garçon ne seront pas les mêmes que ceux utilisés pour qualifier un bébé présenté comme étant une fille... même s'il s'agit du même bébé ! Les garçons seront qualifiés de robustes, forts et bien bâtis, les filles comme fines, délicates et douces. Les parents orientent donc le comportement et les préférences des enfants avant même qu'ils soient capables de choisir par eux-mêmes. La famille a des attentes différentes selon que l'enfant est un garçon ou une fille, elle attribue des rôles masculins et féminins dès le plus jeune âge en socialisant différemment les filles et les garçons.

Le jouet est-il un instrument de socialisation ?

OBJECTIFS :

- Comprendre l'influence des stéréotypes.
- Prendre conscience d'un débat de société.

SAVOIR-FAIRE : Extraire l'information à partir de supports diversifiés.

Qu'est-ce qu'un stéréotype ?

Les jeux sont aussi vecteurs de stéréotypes masculins et féminins. Ces stéréotypes structurent souvent les stratégies commerciales des firmes. Mais le petit garçon n'est-il demandeur que de fusil ou de camion bleu ? La petite fille n'a-t-elle vraiment envie que de poupée et de robe de fée rose ? En canalisant les jeux des enfants, la société risque de leur interdire tout un champ de destinées possibles et de perpétuer des inégalités entre hommes et femmes.

Étape 1 : Consulter le catalogue de jouets de la Grande Récré sur son site

1. Dressez une liste de jouets plus souvent attribués aux garçons, puis aux filles.
2. Montrez quels rôles sociaux sont associés à ces jouets.

Étape 2 : Visionner la publicité Super U

lienmini.fr/ses2-super

L'enseigne Super U n'est pas d'accord avec ces stéréotypes sexistes et elle le fait savoir dans une campagne publicitaire... qui dérange certains. L'enseigne de grande distribution a été la première à publier un catalogue de jouets sans distinction de sexe, en 2012. Et cette année, elle lance une campagne publicitaire pour un Noël sans préjugés. La publicité commence par une petite fille habillée en rose qui lance « Les trucs de fille, c'est plutôt rose alors que les trucs de garçon, c'est plutôt bleu », puis apparaît « Dès la naissance, les enfants sont conditionnés. » Et les propos des enfants sur les préjugés fille/garçon s'enchaînent. Dans la suite du spot, l'enseigne s'interroge « Mais est-ce la réalité quand ils jouent ? » et les enfants sont lâchés dans un grand espace de jeu. On voit alors une fillette qui manie la perceuse, un petit garçon qui fait le ménage dans une tenue de super-héros et un autre qui s'occupe d'une poupée, etc. L'enseigne titre alors « Il n'existe pas de jouets pour les filles ou pour les garçons, mais des jouets, tout simplement. »

Gaëtan Lebrun, Le HuffPost, 5 octobre 2016.

3. Quels sont les objectifs de cette publicité ?
4. Les enfants sont-ils spontanément demandeurs des jouets qu'on leur propose ?
5. Quels arguments s'opposent à l'idée que les garçons puissent jouer à la poupée et les filles au soldat ?
6. À l'âge adulte, une femme peut-elle faire carrière dans l'armée ?
7. L'identité masculine est-elle atteinte lorsqu'un père prend son enfant dans ses bras ?



Garçons et filles sont donc préparés différemment à la vie en société dès leur plus jeune âge. Par exemple :

- les couleurs sont liées au genre (rose = filles, bleu = garçons),
- la décoration de la chambre diffère selon le sexe de l'enfant,
- Les vêtements **Doc 3 p 84**
- les jouets (Poupées, dinette, panoplie de fée ou d'infirmière pour les filles ; jeux d'action ou de construction, voitures, camions, figurines ou déguisements de super héros pour les garçons). **Doc 2 p 83**
- les activités sportives et culturelles diffèrent selon le genre (danse/équitation = filles, foot/rugby/boxe = garçons)
- le vocabulaire utilisé diffère pour qualifier garçons et filles (grands pour les garçons, mignonnes pour les filles...).
- les attentes ne sont pas les mêmes : On attend des filles qu'elles soient émotives, sentimentales (pleurs, angoisse sont plus admis de la part des filles) on demande aux garçons d'être forts, « ne pas pleurer comme une fille » : ils doivent faire preuve de retenue (ex : douleur) ou bien exprimer des émotions plus virilement (colère, violence corporelle ou verbale).
- Si les garçons construisent un sens de l'inventivité ou un goût de l'aventure, les filles sont incitées à développer la séduction ou bien l'attention portée aux autres, reproduisant les rôles genrés traditionnels, la séparation genrée des métiers et les inégalités qui y sont attachées.

QUESTIONS à FICHER 13/ Définir socialisation différenciée, genre, rôle masculin et féminin, milieu social
Montrez l'intérêt d'étudier la notion de "genre" en sociologie

14/ Montrez qu'on se comporte avec l'enfant différemment en fonction de son sexe

15/ Montrez le rôle des jeux dans la socialisation genrée

B. Une socialisation différenciée en fonction du milieu social

1. La socialisation diffère selon le milieu social :

- **Définition Milieu social :** groupe social auquel on appartient, situé dans une hiérarchie sociale de fait et non de droit. (classe sociale, catégorie socio professionnelle (CSP), profession exercée, niveau de revenu, de diplôme ,...)

La division du travail au sein de la société engendre une hiérarchie socioprof, ce qui crée différents milieux sociaux.

- Les milieux supérieurs valorisent davantage chez leurs enfants la maîtrise de soi, la responsabilité et l'autonomie, alors que les milieux populaires valorisent davantage l'obéissance et la propreté. Ces valeurs différentes se traduisent par des normes éducatives différentes et donc des manières différentes d'éduquer :

Les parents des milieux supérieurs s'appuient davantage sur le dialogue, la persuasion et l'explication alors que les milieux populaires recourent plus souvent à la discipline, voire à la punition. Ces styles éducatifs différents ont des conséquences sur le développement de la personnalité de l'enfant.

2. La socialisation différentielle de milieu social est également genrée :

Les représentations sociales du genre diffèrent en fonction du milieu social (image de l'homme ou de la femme dans les milieux populaires n'est pas la même que dans les milieux privilégiés, d'où une socialisation différenciée)

La socialisation est plus indifférenciée dans les milieux intermédiaires et diplômés, mais les assignations statutaires en fonction du sexe restent présentes, surtout dans les régions de l'espace social plus éloignées (classe ouvrière/bourgeoisie)

3. Exemples du rôle du milieu social dans la socialisation culturelle (jeux et loisirs) diffère en fonction du milieu

- 1er exemple : Apprentissage du langage :

Le langage s'acquiert par socialisation, principalement au sein de la famille. Le nombre de mots entendus et maîtrisés par les enfants d'un âge donné diffère selon le milieu social, de même que la capacité à les utiliser. On n'apprend donc pas à parler de la même façon selon les milieux sociaux et ce n'est pas seulement parce que les milieux populaires sont moins dotés en capital culturel. Les milieux supérieurs transmettent une langue fondée sur un souci permanent d'explicitation et la capacité à s'adapter à la situation. Les milieux populaires transmettent une langue fondée sur l'utile, le recours à l'implicite, au « cela va de soi » (on parle avec quelqu'un qui est censé savoir de quoi ou de qui on parle), et sur un usage stéréotypé de structures de phrases (appries pour répondre à certaines situations et restituées telles quelles). Cet usage du langage constitue par la suite un handicap à surmonter à l'école pour les élèves issus de milieux populaires.

- 2^{ème} exemple : Milieu social et jeux

Dès leur plus jeune âge, la socialisation des enfants par les jeux n'est pas la même, selon leur milieu social : on ne leur offre pas les mêmes jouets, et on ne vise pas le même but dans les jeux. En France en 2001, sur 100 familles de catégories supérieures, 42,1 offrent majoritairement des jouets éducatifs à leurs enfants à Noël. En France en 2001, sur 100 familles de catégorie populaire, 70,8 offrent majoritairement des jouets récréatifs à leurs enfants à Noël.

DOC 1 Jouet éducatif, jouet récréatif : une coupure sociale

L'univers ludique de l'enfant est plus généralement scindé par l'ensemble des parents en deux grandes catégories : d'un côté, les « jouets récréatifs », qui ont pour but la détente et l'amusement, de l'autre, les « jouets éducatifs » au sens large, aux vertus didactiques, c'est-à-dire avec pour finalité le développement cognitif et moteur de l'enfant.

Type de jouet reçu à Noël selon la catégorie sociale des parents

		Majoritairement éducatif	Majoritairement récréatif	Éducatif et récréatif en proportion égale	Total
Catégories sociales	Populaires	14,6	70,8	14,6	100
	Moyennes	30,1	45,6	24,3	100
	Supérieures	42,1	42,1	6,1	100
	Ensemble	29,9	49,8	20,3	100

Sandrine Vincent, *Sociétés contemporaines*, « Le Jouet au cœur des stratégies familiales d'éducation », éd. Presses de Sciences Po, n°40.

1. Trouvez des exemples de jouets éducatifs et de jouets récréatifs.

2. Indiquez, chiffres à l'appui, quel type de famille privilégie les jouets éducatifs.

3. Quelles sont les conséquences possibles de ces choix ?

Les catégories supérieures, plus favorisées en capital culturel, accordent une importance à l'instruction par le jeu : il y a continuité entre routines familiales, travail scolaire et pratiques ludiques (jeux). Il en va à peu près de même pour les classes moyennes qui optent souvent pour des loisirs éducatifs (comptine pour apprendre les tables de multiplication par exemple), très présents dans l'univers familial,

- 3ème exemple : Diplôme et pratiques culturelles

Selon le niveau de diplôme des parents (et donc leur position sociale) et leur rapport à la lecture, les pratiques culturelles des enfants sont différentes.

Plus les parents sont diplômés, plus les enfants pratiquent des activités culturelles, et plus les parents sont lecteurs et plus les enfants ont des activités culturelles. Doc 3 page 83 Doc 2 page 86

4. La socialisation dans la haute bourgeoisie

Document 5 : La socialisation dans la grande bourgeoisie ET DOC 1 p 86

Les rallyes¹, fondés et organisés par une, deux, voire trois mères de famille, regroupent, par la constitution de listes fermées, des adolescents du même monde social.

Le rallye, dans son cursus complet, est un projet éducatif qui vient doubler le système scolaire et compléter les apprentissages familiaux. Mais il a sa spécificité : apprendre collectivement à reconnaître son semblable de l'autre sexe et à identifier les partenaires possibles pour des relations amicales ou amoureuses. Le rallye développe également l'esprit de cercle. Car, pendant toute l'adolescence, les jeunes se retrouvent entre eux, entre enfants d'un milieu social étroit. Apprendre à valoriser son propre milieu, à en reconnaître les limites, constitue un des objectifs implicites du rallye. Pour y parvenir, le rallye procède par paliers, rejoignant ainsi le sens le plus usuel du terme, celui d'une course par étapes. Le rallye culturel est la première forme d'activité de l'institution. Les sorties culturelles inculquent la familiarité avec le monde de la culture.

Les modalités de leur accès aux œuvres leur apprennent que celles-ci sont créées pour eux, que leur fréquentation est un élément de leur vie sociale. Plus, ce qu'ils apprennent, c'est que la culture, pour eux, va de soi, comme l'air qu'ils respirent. Puis ce sont les cours de danse et l'apothéose des grandes soirées dansantes.

L'efficacité sociale des rallyes réside donc moins dans des unions matrimoniales entre les participants d'un même rallye que dans cet apprentissage en profondeur de la connaissance de son milieu et de la reconnaissance de son semblable. Les jeunes apprennent à connaître et reconnaître leur homologues de l'autre sexe. Ils s'initient à la manière de se vêtir, de se tenir, et de se présenter. Cette naturalisation du social, sont au cœur de l'identification de ses semblables. Cette socialisation présente l'avantage, tout en assurant la conformité sociale des agents qui auront, plus tard, à se coopter² comme mari ou femme, de leur laisser vivre leur rencontre amoureuse comme le résultat d'un hasard heureux.

¹ Les rallyes mondains consistent, dans les milieux bourgeois, à organiser des rencontres entre jeunes de ce milieu autour d'activités.

² Grande bourgeoisie : groupe social le + riche économiquement, socialement (relations) et culturellement et détenteur de moyens de production
M. Pinçon, M. Pinçon-Charlot, *Les ghettos du gotha, Au cœur de la grande bourgeoisie*, Ed. Du Seuil, 2007.

Q 1) Dans quel but les rallyes sont-ils organisés dans la grande bourgeoisie ?

Au delà du "contrôle familial" des relations des jeunes du groupe, ils sont organisés afin que les jeunes de ce milieu apprennent

- à délimiter les limites de leur milieu social,
- à reconnaître ceux qui font partie du même milieu, ce qui facilitera le choix du conjoint (et des pairs) au sein du groupe
- à transmettre les normes et valeurs propres à ce milieu pour que ces pratiques semblent "naturelles"

Q 2) En quoi peut-on dire que la socialisation dans ce milieu est spécifique ?

Les familles veillent à transmettre des codes qui sont propres à ce milieu (manières de se tenir (retenue), de se vêtir (costume cravate pour les hommes, bustier pour les femmes), de s'exprimer, les activités pratiquées (exemple activités culturelles)

Les rallyes n'existent d'ailleurs que dans ce milieu. Par la socialisation particulière que met en œuvre la grande bourgeoisie, elle entend garantir le maintien de ses enfants dans ce milieu et donc assurer une certaine reproduction sociale.

QUESTIONS à FICHER 16/ Montrez que la socialisation culturelle par le jeu est différenciée selon le milieu social
17/ Montrez le rôle des rallyes dans la socialisation de la Haute Bourgeoisie

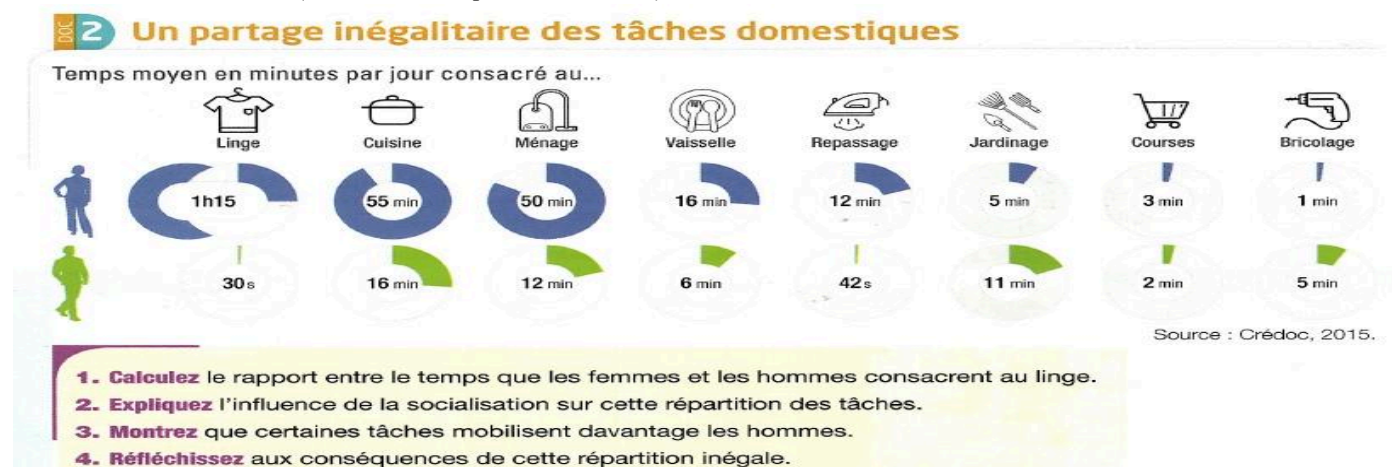
C. Les conséquences de la socialisation différenciée = la reproduction sociale

1. La socialisation genrée reproduit à l'âge adulte les rôles et métiers masculin/féminin, et leurs inégalités

- Exemple du temps domestique = temps passé aux tâches ménagères et autres activités à la maison (ménages, courses, soins, bricolage, jardinage).

En 1999, les hommes ayant un emploi consacraient en moyenne 1h59 au temps domestique par jour ; en 2010, ils y consacraient 2h, soit une augmentation d'une minute en 11 ans. Quant aux femmes ayant un emploi, elles consacraient en moyenne 3h48 au temps domestique par jour en 1999 ; 3h26 en 2010, soit une diminution de 22 minutes en 11 ans.

- Les tâches domestiques sont donc inégalement réparties : les femmes en réalisent 62 % contre 38 % pour les hommes. Elles se chargent le plus souvent des courses, du ménage (68,5% contre 31,5 % pour les hommes) et des soins aux enfants et adultes (2/3, contre 1/3 pour les hommes).



- **Comment peut-on expliquer ce constat ?** Si certains aspects ont évolué avec l'évolution des mentalités (la couleur bleue / rose), les univers dans lesquels évoluent garçons et filles sont encore très largement différenciés dès la naissance (jeux, aménagement de la chambre et habillement), avant que les enfants aient leurs préférences. Cela s'explique par le fait que chacun de nous ayant intériorisé des normes sexuées va les reproduire en partie avec ses enfants. Les filles ayant été plus sollicitées pour les tâches ménagères vont avoir tendance à prendre plus facilement en charge ces tâches plus tard. Inconsciemment, elles prennent l'habitude d'assurer ces tâches, ce qui les rend plus habiles et explique qu'elles continuent de prendre en charge ces activités une fois en couple.

C'est la même chose pour les garçons qui sont peu impliqués dans les tâches domestiques et qui, de ce fait, s'en préoccupent moins que les femmes par la suite. Mais ayant été initiés à certaines activités dans l'enfance, (ex bricolage) ils les prennent plus facilement en charge ultérieurement.

Une fois les rôles sexués intériorisés, ils nous paraissent évidents, ce qui explique que certaines tâches relèvent « évidemment » de l'homme ou de la femme.

QUESTIONS à FICHER 18/ Montrez que la répartition des tâches domestiques reproduit les rôles genrés.
19/ Comment expliquer ces inégalités, alors que l'égalité des sexes est souhaitée ?

2. La socialisation différenciée influence les choix d'orientation et la réussite scolaire et crée donc des inégalités scolaires

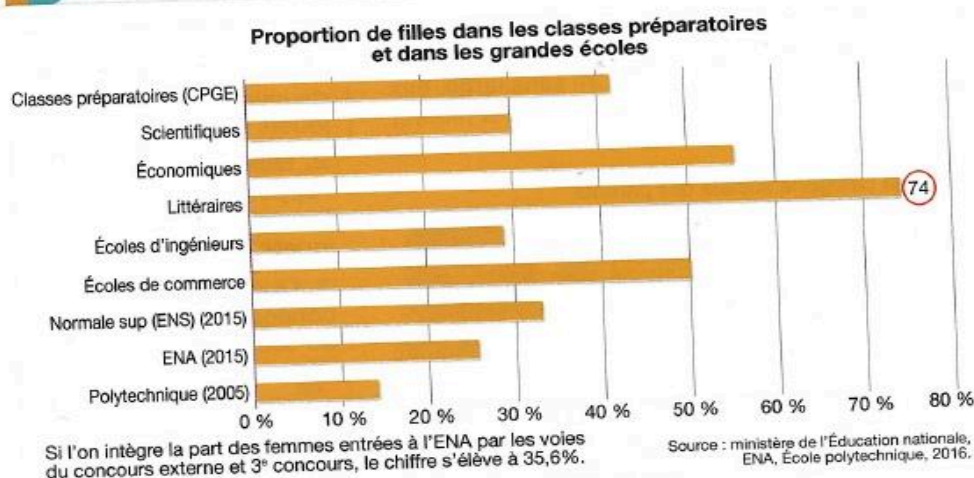
- **Les choix d'orientation différent en fonction du genre :** Filles et garçons ne font pas les mêmes études et s'orientent différemment : Les garçons sont censés être plus doués et plus intéressés par les disciplines scientifiques. Les filles sont censées être moins curieuses, moins audacieuses et plus sensibles, donc plus intéressées par les matières littéraires.

Exemple d'étude statistique : les auteurs suivent une cohorte d'élèves israéliens de l'école primaire jusqu'à la fin du lycée.

En plus de la notation dans la classe, les élèves passent des tests nationaux qui sont corrigés anonymement. En mathématiques à l'école primaire, les filles obtiennent de meilleures notes lorsqu'elles sont corrigées anonymement que lorsqu'elles le sont par le professeur, et inversement pour les garçons. Au contraire, on n'observe pas de biais de notation dans les matières littéraires.

Par la suite ce biais de notation en maths a des conséquences sur l'orientation au lycée. Plus une fille a eu des professeurs de maths qui notent de manière biaisée à l'école primaire moins elle a de chance de s'orienter vers la spécialité maths au lycée. L'effet est symétrique pour les garçons, plus ils ont eu des professeurs qui notent de manière biaisée à l'école primaire, plus ils s'orientent vers la spécialité maths au lycée. De ce fait, à la fin du lycée les garçons sont effectivement meilleurs en mathématiques, comme le présupposaient les stéréotypes de sexe. Ce processus est inconscient : les professeurs désavantagent les filles sans le savoir, même si dans leur discours ils sont opposés à toute forme de discrimination.

3 Les choix d'études supérieures



1. Posez la formule qui permet de calculer le chiffre entouré.

2. Expliquez la composition des classes prépas littéraires.

3. Quelles sont les conséquences de la faible fréquentation par les filles des prépas scientifiques ? De l'ENA, etc. ?

4. Analysez les raisons qui poussent garçons et filles à s'orienter différemment.

- **Les choix d'orientation différent en fonction du milieu social :** Faire médecine ou une école de commerce plutôt que la fac dépend donc du milieu social davantage que du niveau scolaire. **Doc p. 97**

Le milieu social influence de manière importante la réussite scolaire :

- **Niveau social et difficultés scolaires :**

A niveau de compétence comparable, deux étudiants n'ont pas la même chance de réussir en fonction de leur milieu : Everett Hugues, avec l'exemple de l'étudiant en médecine, montre que l'action de l'institution socialisatrice secondaire (fac de médecine, internat à l'hôpital), ne suffit pas pour comprendre la construction sociale de l'étudiant médecin. Il faut comprendre d'où vient la capacité de l'étudiant à résoudre les problèmes concrets attendus d'un médecin (surcharge de travail, détachement par rapport à la souffrance des autres, etc.) afin de passer des étapes (réussir les examens, développer des compétences, etc.). Cette capacité s'est forgée par les multiples expériences cumulatives passées, issues de la socialisation primaire.

Ces différences se retrouvent également après les études, dans l'intégration professionnelle : Effet de dominance. On retrouve les conséquences de la socialisation genrée : cf doc ci-dessous

- **Heureusement, ce déterminisme n'est pas automatique : parcours paradoxaux :** L'école peut-elle favoriser l'égalité des chances, ou est-elle « l'instrument de légitimation de la domination des classes dominantes (Bourdieu) » ?

4 Comment l'école peut-elle favoriser l'égalité des chances ?



1. Montrez le rôle du contexte familial dans la réussite scolaire.

2. Quel rôle joue « l'effet Maître » ?

3. Expliquez comment école, famille et élève interagissent dans le succès scolaire.

Amandine Lucair, *La réussite des élèves issus de milieux populaires*, Mémoire, Éducation, 2015.

QUESTIONS à FICHER

- 20/ Montrez que la socialisation différenciée selon le genre influence les choix d'orientation et la réussite scolaire
- 21/ Montrez que la socialisation différenciée selon le milieu social influence les choix d'orientation et la réussite scolaire
- 22/ Ce déterminisme est-il automatique ?